

absolue, du moins avec une probabilité satisfaisante, les linéaments généraux de la langue mère, sans toutefois nous autoriser dès à présent à la ranger dans aucune des familles dont la science du langage a reconnu l'existence.

C'est là un point sur lequel j'insiste dès le début. Si disposé que je sois, à l'encontre de l'opinion émise par le P. Petitot, à faire des langues hyperboréennes une classe à part, sans lien avec les familles ouralo-altaïque et maléo-polynésienne, je me garderai de formuler aucune conclusion à cet égard, ne pensant pas qu'en l'état présent de la science une pareille question puisse être utilement discutée. Je me bornerai à signaler, aussi impartialement qu'il me sera possible, chacune des particularités linguistiques qui seraient de nature à confirmer ou à infirmer la thèse soutenue par l'auteur à qui j'emprunte les éléments de ce travail.

SECTION I^{re}. — PHONÉTIQUE.

Le matériel phonique de l'innok peut évidemment différer beaucoup d'un dialecte à l'autre. Je dois donc me borner ici à étudier les principaux éléments de la phonétique des Tchiglit, indispensable pour la complète intelligence de la morphologie.

§ 1^{er}. — *Voyelles.*

Les voyelles de l'innok sont au nombre de dix, savoir : sept simples et trois nasales.

Les sept voyelles simples sont :

1^o *a*, *a* pur ;